

# Remise de la bourse Lachat à Jean-René Moeschler, le 10 mars 1990

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **93 (1990)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Remise de la bourse Lachat à Jean-René Moeschler, le 10 mars 1990

Mesdames, Messieurs,

Le cérémonial qui préside depuis toujours (c'est-à-dire depuis onze ans) à la remise de la bourse Lachat me demande d'adresser quelques bonnes paroles au lauréat d'aujourd'hui. J'espère, cher Jean-René Moeschler, que vous ne serez pas trop irrité de vous retrouver dans le rôle d'un ex-élève. Je vous rassure tout de suite en vous signalant que vous n'êtes pas seul dans cette situation : je suis moi-même en face d'un ancien professeur, qui m'a vu préférer les mathématiques à l'italien comme je vous ai vu préférer la peinture aux mathématiques.

A chacun sa vocation ! Encore faut-il qu'elle ait l'occasion de se révéler à temps, ce qui peut parfois dépendre du hasard. Dans votre cas, la chance aura été votre rencontre avec Gottfried Tritten, en qui vous avez su, au delà du professeur de dessin, reconnaître le créateur.

Voilà donc votre point de départ. Pourtant, dans la situation actuelle des beaux-arts, en l'absence d'une grammaire plus ou moins codifiée et d'un manuel où l'on pourrait trouver un savoir-faire rassurant, j'imagine que la situation d'un jeune artiste en tête-à-tête avec sa vocation peut être tout à fait angoissante. Je comprends assez bien l'attitude qui consiste à exposer simplement ses pots de peinture et ses pinceaux en prétextant qu'ils contiennent plus de possibilités qu'on n'en saurait jamais exploiter.

Fort heureusement, vous n'en êtes pas arrivé là et c'est encore à Gottfried Tritten que vous le devez : il vous a donné, par sa propre démarche, à la fois l'exemple à suivre et les premiers rudiments d'une syntaxe. Il ne vous restait, en somme, qu'à découvrir l'essentiel, à savoir votre propre langage. C'est ce que vous faites depuis quinze ans, assez timidement d'abord, puis avec de plus en plus d'assurance, au point d'abandonner récemment le confort matériel que vous garantissait l'enseignement.

Le comité de la Fondation Lachat a suivi votre évolution avec attention, en tout cas depuis quelques années. Nous avons aujourd'hui l'impression que vous avez franchi le seuil critique séparant l'état de chrysalide de celui de papillon et j'aimerais moi-même vous dire, en toute incompetence, combien j'ai été impressionné par le chemin franchi entre votre exposition de Saignelégier et celle d'Auvernier.

Il me faudrait maintenant, pour bien remplir mon rôle, analyser les résultats de votre travail et en faire apparaître les composantes les plus caractéristiques. Or je

suis mathématicien, habitué par profession à tout enfermer dans des formules, et vous êtes un artiste que sa nature incitera toujours à fuir les étiquettes : l'exercice me paraît donc quasiment impossible. Pour concilier l'inconciliable, je vais essayer d'exprimer dans mes formules ce que je n'ai *pas* trouvé dans vos tableaux.

J'y ai vainement cherché, par exemple, des réminiscences de votre passage dans un institut de mathématiques. Certes, vous utilisez encore le mot « géométrie », mais les formes que vous élaborez appartiennent à une catégorie inconnue d'Euclide et de tous ses successeurs. Elles ne se laissent pas mettre en équations, elles s'imposent avec une force brute qui rend inutile toute forme de justification. Jusqu'à un passé très récent, elles utilisaient encore des éléments empruntés à l'anatomie humaine ; à présent, elles sont tout au plus la mémoire d'un geste ou d'un appel, en qui nos regards doivent faire eux-mêmes la part de la générosité et celle de la provocation (on ne sait pas toujours très bien s'il nous faut voir une main tendue ou un poing fermé).

Vous semblez vous acharner à brouiller les pistes et à cultiver le paradoxe. Les partitions orchestrées sur vos toiles ne sont pas faites d'harmonies savamment dosées, mais de dissonances entretenues par des cris violents et des sons contradictoires. Le mathématicien y perd son latin, ou plutôt son grec, et l'esthète son italien.

Après ces vaines recherches en direction d'un quelconque rationalisme, je me suis mis en quête d'une trace qui m'aurait ramené vers la vallée de Tavannes, non pas vers les fermes et les sapins de nos peintres du dimanche, bien sûr, mais peut-être, à travers quelques barres transversales menaçantes, vers l'horizon toujours trop proche où butaient mes regards d'adolescent. Or l'horizontale ne fait pas partie de votre vocabulaire. Avec beaucoup d'imagination, on pourrait tout au plus associer votre façon d'asséner la couleur aux coups de hache qui ponctuent nos hivers et retrouver les balafres qui meurtrissent les troncs dans les grands éclairs jaunes ou beiges qui traversent certains de vos tableaux ; on pourrait expliquer la pesanteur de vos verticales par le souvenir de la boue sur nos chemins, de cette boue si lourde après les pluies tenaces et qui retient au sol nos rêves d'évasion.

Encore une fois, ce type de commentaire est pure spéculation. Il me laisse d'autant plus sceptique que j'ai découvert à Auvernier des pastels tout différents de ce que je viens d'évoquer. Pour nous dérouter un peu plus, vous vous êtes mis aux traits légers, aux formes aériennes, et vous jouez tout à coup avec la blancheur du papier plutôt qu'avec l'épaisseur de la matière projetée sur la toile. J'ignore, et vous ignorez probablement vous-même où vous conduira cette nouvelle recherche, mais je me réjouis de vous voir diversifier vos moyens d'expression et je suis à peu près certain que vous saurez encore nous étonner dans l'avenir.

C'est le genre de souhait que nous formulons envers tous nos lauréats, quels que soient leur tempérament et leurs techniques préférées. Notre tâche n'est pas de consacrer des maîtres, encore moins de distribuer des prix d'excellence à des élèves modèles, mais de témoigner notre confiance à des artistes qui nous ont convaincus de leur sincérité et qui nous semblent posséder les moyens d'exprimer leurs idées ou leurs fantasmes.

C'est à vous désormais qu'il incombe de nous donner raison.

*Henri Carnal*

HISTOIRE



# HISTOIRE

